

La Voix des Travailleurs

Bulletin du groupe communiste trotskiste **La Lutte**

« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous » - Karl Marx

15 juin 2021

Stib

MR ou Écolo, ils n'en ont rien à faire des femmes

Le 3 mai dernier, la Stib a été condamnée par le tribunal du travail de Bruxelles pour son refus d'embaucher une femme en application de son règlement sur le port du voile. Le juge a considéré cela comme une discrimination.

Depuis lors, la sphère politique s'est enflammée. Chaque parti y va de sa proposition, les uns au nom de la laïcité de l'État, les autres au nom de « l'inclusion ». Tout cela ressemble furieusement à l'habituel opportunisme politicien, le MR visant l'aile droite de son électorat, raciste et antimusulmane, tandis qu'Écolo ou le PS tentent de récolter les voix des Turcs et des magrébins.

Quelles que soient ses intentions réelles, la jeune femme qui a porté plainte contre la Stib ne défend en réalité pas la liberté des femmes, mais les idées et les comportements de tous ceux qui, au nom d'une religion ou d'une autre, veulent brimer et enchaîner les femmes. En commençant par les cacher au monde.

Car le voile n'est pas un simple bout de tissu, il est non seulement un symbole mais aussi la marque concrète de la situation d'infériorité dans laquelle certains veulent, au nom de la liberté religieuse, maintenir les femmes. C'est évident dans des pays comme l'Iran ou l'Arabie Saoudite où des femmes sont emprisonnées pour avoir refusé de porter le voile. Mais ces pressions et ces violences existent aussi en Belgique et en Europe comme en témoignent bien des femmes.

Les pseudo-compromis prônés par Écolo et le PS, les arguments sur la laïcité de Défi et du MR, font du voile un simple symbole de « prosélytisme » religieux, c'est-à-dire de zèle pour recruter des adeptes. C'est tourner autour du pot et ignorer les pressions faites d'insultes, de violences et parfois pire que subissent les jeunes filles contraintes de le porter.

Et puis, pour revenir aux compromis politiciens, qu'est-ce qu'un voile « discret » ? Même un « petit voile » dégageant la chevelure et les oreilles est une étiquette, une marque d'infériorité des femmes. Et qu'est-ce qu'un signe « ostentatoire » ? S'il s'agit de laisser pendre une croix, une étoile de David ou une main de Fatma à une chaîne autour du cou, pourquoi pas ? Les hommes aussi peuvent porter de telles amulettes, signes d'appartenance à une religion mais elles ne les

infériorisent pas. Nous sommes matérialistes et athées et contre toutes les superstitions religieuses, mais nous ne sommes pas contre la liberté religieuse.

Dans le cas présent, nous sommes contre toutes les atteintes à la liberté des femmes imposées par les dogmes religieux. En fait, toutes les religions sont empreintes de cette discrimination sexiste. Une prière juive, issue de l'histoire ancienne, fait dire aux hommes chaque matin « Merci mon Dieu de ne pas m'avoir fait femme ». Quant au pape, aujourd'hui encore il s'affirme contre la contraception, l'interruption volontaire de grossesse et le divorce.

Il faut combattre tous les militants intégristes, qu'ils soient juifs, chrétiens ou musulmans. Non pas parce qu'ils ont des convictions religieuses, libre à eux de croire en ce qu'ils veulent, mais parce qu'ils militent pour le retour à des idéologies réactionnaires qui dénie les droits et libertés que des femmes et des hommes ont conquis.

Certes, il est des jeunes filles qui choisissent de porter le voile. Mais ce n'est pas de leur choix personnel dont il est question. Il est question des libertés de centaines de milliers de jeunes filles d'origine musulmane qui ne jouissent pas toutes, loin de là, d'un environnement culturel et social tolérant et qui n'ont pas réellement le choix et se voient contraintes de le porter par des hommes de leur famille ou de leur quartier.

Ce ne sont pas les politiciens qui vont libérer les femmes, certainement pas ceux qui s'accommodent de ce symbole de leur soumission, et encore moins ceux qui utilisent la religion pour couvrir un discours raciste et exacerber les divisions au sein de la société. Cela mène à des actes inadmissibles comme à Ninove où une jeune femme a failli être tuée par un raciste violent, et où la police a refusé de prendre sa plainte.

Alors, loi ou pas, règlement ou pas, le combat contre ce signe d'oppression des femmes qu'est le voile se déroule d'abord sur le terrain. Il repose en premier lieu sur les militants, les travailleurs, à qui il leur appartient d'expliquer autour d'eux ce que le voile représente et l'importance, en particulier pour la classe ouvrière, de l'égalité entre les hommes et les femmes.

Après l'avoir lu, fais circuler ce bulletin

Le manque de matériel est masqué

Il manque toujours autant de pièces détachées dans les ateliers. Dans la gestion actuelle du stock, une pièce réservée par un atelier mais pas encore utilisée n'est pas répertoriée comme manquante pour les autres. Elle n'est donc pas commandée et on peut attendre longtemps avant d'avoir la pièce manquante. Ce système permet de masquer la pénurie structurelle de matériel dans les ateliers.

Marre du distanciel

Sous la pression des syndicats, la direction a repris certaines réunions paritaires en présentiel. Mais elle refuse de le faire pour de nombreuses réunions qui se font encore uniquement dans Teams. Ça l'arrange bien car elle peut mettre fin à la réunion comme bon lui semble et tout le monde n'a pas le temps de dire tout ce qu'il veut. Les conditions sanitaires ont bon dos, il suffit de trouver des locaux assez grands !

Football ou pas, le nationalisme est un poison

La direction de la Stib diffuse la « New brabançonne » dans les stations souterraines pendant la période de l'Euro. Le nationalisme belge, comme tous les nationalismes, a pour effet de masquer les contradictions de classes et de monter les peuples les uns contre les autres. On ne fera pas de troisième mi-temps avec la direction pour chanter la supériorité de la Belgique en cas de victoire ou râler contre les étrangers en cas de défaite.

La coupe est pleine !

Lors des trois dernières quatorzaines, la répartition des services coupés à Haren a encore empiré. Certains chauffeurs peuvent avoir jusqu'à trois ou quatre coupés par quatorzaine et même parfois d'affilée ! Après deux réunions d'urgence entre la direction et les syndicats, il est ressorti qu'on peut demander à faire sauter un coupé auprès du PM si on en a plus de deux. La direction continue à se cacher derrière le logiciel « Plancrew » qui serait soi-disant difficile à paramétrer. Que cela soit vrai ou pas, il faut investir pour qu'il n'y ait plus de services coupés et puis, c'est tout.

Des retards provoqués

Les retards sur les lignes 47, 48, 53 et 89 sont énormes... Alors même que le déconfinement avance et que la circulation augmente, la direction a décidé de réduire les temps de régulation... Remplissons les bons de retard ; la direction apprendra peut-être.

Les facteurs font passer le message

À Huizingen, les 82 facteurs du centre de tri ont débrayé spontanément pendant plusieurs jours car leurs conditions de travail ne cessent de se dégrader. Ils enchaînent chaque jour les heures supplémentaires non payées et se brisent le dos à porter des colis toujours plus nombreux. Face à l'ampleur de la mobilisation, la direction a proposé d'engager quelques intérimaires, mais les travailleurs ont retourné l'offre à l'envoyeur : ils savent que seules de vraies embauches permettront d'alléger le travail. C'est toute la politique de la direction qu'il faut revoir !

Pour sauver la Santé

Le mouvement de grogne continue de s'étendre dans les hôpitaux. Les travailleurs des soins intensifs et des urgences d'Érasme, qui poursuivent la grève depuis une semaine, ont été rejoints ce lundi 14 juin par ceux de plusieurs hôpitaux publics à Bruxelles et en Wallonie. Les belles paroles de Vandembroucke et De Croo ont laissé place à la colère. Les effectifs sont toujours aussi insuffisants, les horaires aussi interminables et les salaires toujours aussi bas. Les fausses promesses de la veille font même place à des attaques : il est prévu d'amputer les salaires ! C'en est trop pour les soignants. Pour réanimer les hôpitaux à l'agonie, ils ont décidé de se battre : une nouvelle grève est prévue le 17 juin.

Si le chiffre d'affaires est en hausse, c'est grâce aux travailleurs

En 2020, la grande distribution a atteint un chiffre d'affaires de 30,8 milliards d'euros. C'est une progression de 7% par rapport à 2019. Les grandes surfaces, à elles seules, ont vu leurs résultats augmenter de 9%. De quoi, une fois encore, relativiser les jérémiades de la fédération du commerce Comeos qui, fin mars, se plaignait des prétentions salariales de ses travailleurs. En pleine crise Covid, ce sont les travailleurs qui étaient en première ligne et prenaient tous les risques de contamination, pendant que les patrons se gavaient. A leur tour de passer à la caisse !

Demandez le journal de **La lutte**. Nos camarades le vendent à la porte des dépôts.



facebook.com/lalutte.belgique



www.lalutte.org



contact@lalutte.org



0498/44 64 72